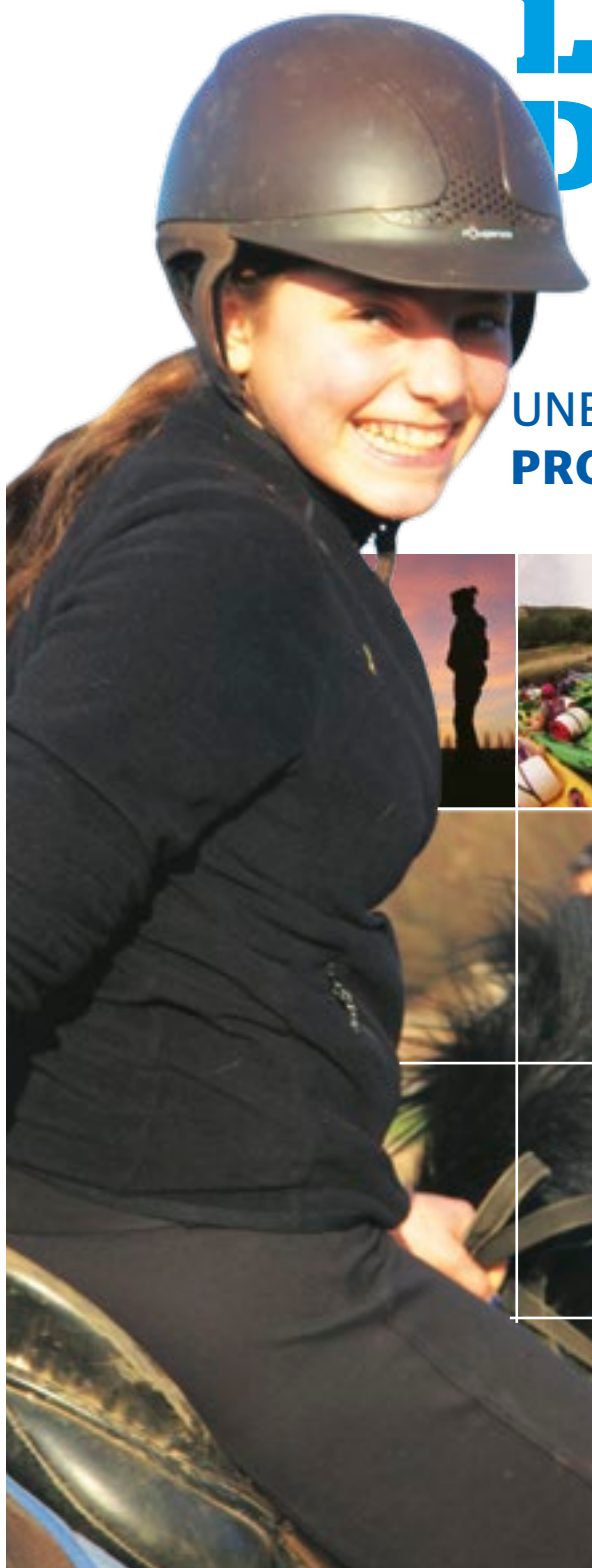


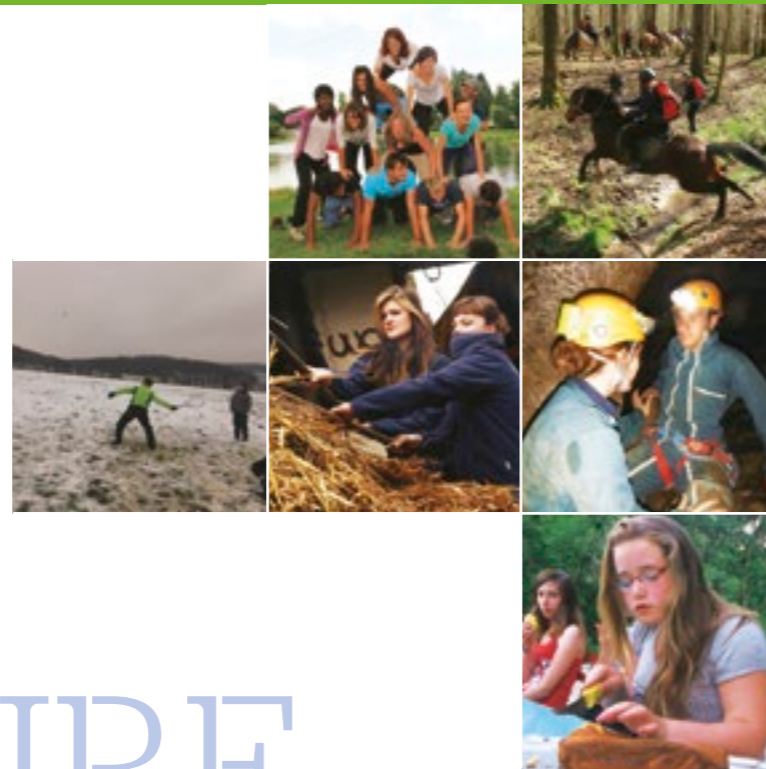


SOS VILLAGES
D'ENFANTS
FRANCE

SPORT ET INSERTION, **LA CONQUÊTE DE SOI**

UNE EXPÉRIENCE DANS LE CADRE DE LA
PROTECTION DE L'ENFANCE





SOMMAIRE

Édito

Gilles Paillard, Directeur général de SOS Villages d'Enfants 3

Édito

Vincent Kompany, Ambassadeur international de SOS Villages d'Enfants 4

Introduction

L'émergence d'un « sport social » 5

01.

Le PEPS : la Protection de l'enfance à l'épreuve du sport 7

02.

L'épanouissement par le sport en questions 18

03.

La parole des jeunes 24

Rédacteurs : Jean-François Ducrocq, Sylvie Delcroix

Ont également participé à cette publication : Gilles Paillard, Vincent Kompany, Olivier Dricot, Matthieu Masure et Stéphane Viseux

Remerciements à : Nicolas Blin, Émily Bardelli et Fanny Riaboff du *Pôle Ressources National SEMC*, Béatrice Clavel, CRESS et Grégory Peretou, DPJJ

Photos : SOS Villages d'Enfants / © 2015 SOS Villages d'Enfants France - Tous droits réservés

Maquette : Valère Specque

On le sait, de par sa nature même, le sport implique la participation. C'est un vecteur tout à la fois d'inclusion, de responsabilité, de citoyenneté et de construction de soi. De bien-être aussi, bien sûr.

Bien plus qu'un simple support d'activités récréatives, c'est un espace où l'on acquiert des valeurs - la discipline, le sens de l'effort, la coopération, la confiance - un cadre où l'on apprend à se socialiser, à exister avec, par et pour les autres. C'est aussi, parfois, un espace de dégagement nécessaire pour « inverser la vapeur », s'inscrire dans une dynamique neuve, s'envisager autrement et investir la place qui revient de droit à chacun d'entre nous mais qu'il est dans certaines circonstances difficile de s'autoriser à occuper.

Le projet sport de SOS Villages d'Enfants est né il y a une dizaine d'années d'une réflexion des équipes éducatives de l'association autour des problématiques spécifiques aux adolescents et pré-adolescents dans les villages. Des jeunes à l'histoire familiale douloureuse qui manifestent souvent, au moment de l'adolescence, une progression vers l'autonomie heurtée, avec notamment une immaturité affective importante et des troubles de l'attachement récurrents qui entravent leur construction individuelle et sociale. Des jeunes qui ont précisément besoin d'un « détour » comme le sport pour se voir, s'inventer et se construire autrement.

Nous sommes aujourd'hui fiers de la place que ce projet prend dans l'accompagnement des enfants et des jeunes au sein des villages d'enfants. Vous le découvrirez en lisant ce document, les équipes d'encadrants ont toujours tenu à placer les adolescents au cœur du dispositif, de l'élaboration des programmes jusque dans la démarche d'évaluation qui met délibérément l'accent sur les compétences des jeunes plutôt que sur leurs difficultés. Une démarche qui permet de situer ce programme à la fois dans la continuité et dans la complémentarité éducative de la prise en charge en village d'enfants en ouvrant aux jeunes des espaces privilégiés d'expérimentation.

Ce dispositif a fait ses preuves et les liens entre l'équipe en charge des activités et les établissements ont permis que chaque enfant progresse non seulement dans sa pratique sportive mais aussi dans sa vie quotidienne. De ces liens, ont émergé une vraie dynamique éducative, une cohérence et un engagement de tous dans la mise en œuvre du projet. Aujourd'hui, une équipe composée de professionnels de tous horizons mobilise tous les villages d'enfants autour d'objectifs communs.

Jolie preuve de l'appropriation par tous de cette démarche, les jeunes et les équipes d'encadrants ont décidé de rebaptiser le projet sport et de lui donner une identité propre : le Programme d'Épanouissement Par le Sport (SOSVE-PEPS).



Gilles Paillard
Directeur général de SOS Villages d'Enfants

Aucun enfant ne devrait avoir à grandir seul, privé d'amour et d'un foyer stable. Et pourtant, tristement, plus de 150 millions d'enfants dans le monde vivent seuls, dans la peur, sans amour ni famille, et surtout sans sécurité ni stabilité ! Si on abandonne les enfants qui vivent des situations difficiles, ceux-ci risquent souvent de faire fausse route. Chez SOS Villages d'Enfants, j'ai vu des enfants arriver presque sans vie. Un an après, je jouais un match de foot avec ces mêmes enfants, en pleine santé et pleins de vie, en train de rêver à leur avenir. Je trouve cela impressionnant.

L'association apporte son aide aux enfants vulnérables dans les lieux les plus oubliés, loin de chez nous, mais aussi tout près de chez vous, là où on ne l'attend pas. Elle se rend là où ils se trouvent et elle reste auprès d'eux. SOS Villages d'Enfants leur offre un nouveau foyer et la possibilité de réaliser leurs rêves. Dans chaque village d'enfants SOS, on trouve un terrain de sport. Pour que les enfants et les jeunes apprennent les valeurs, les normes et le sens des responsabilités. Pour qu'ils apprennent à se socialiser et à coopérer avec les autres, reprennent en confiance en eux. Pour qu'ils se (re)construisent en faisant l'acquisition de nouvelles compétences, quelle que soit leur histoire familiale.

Depuis bientôt dix ans, SOS Villages d'Enfants fait partie de ma vie. C'est comme s'il s'agissait de ma famille élargie. Dès que j'ai l'occasion de voyager, j'en profite pour me rendre dans les villages SOS des pays que je traverse pour échanger avec les jeunes et les équipes qui les encadrent. Je l'ai souvent fait au Congo, la terre natale de mon père, mais aussi au Rwanda, en Chine. Et à chaque fois, entouré de tous ces gens-là, j'ai l'impression d'être à la maison. Je suis fier de pouvoir aider d'une quelconque manière SOS Villages d'Enfants, je suis honoré d'avoir été invité à devenir Ambassadeur international de cette incroyable organisation qui offre une chance à chaque enfant en difficulté, quel que soit le lieu où elle opère. Si mon soutien et ma notoriété de sportif peuvent aider à améliorer les chances offertes à ces enfants d'Amérique du Sud, d'Afrique, d'Europe, du Moyen-Orient et d'Asie, je m'engage à faire tout ce qui est en mon pouvoir, jour après jour.



Vincent Kompany
Footballeur, capitaine de l'équipe nationale de Belgique,
Ambassadeur international de SOS Villages d'Enfants

Introduction

L'ÉMERGENCE D'UN « SPORT SOCIAL »

Depuis les années 1980, le sport fait partie intégrante des politiques publiques d'insertion. Mais les premières ouvertures à la protection de l'enfance n'apparaissent que récemment... et indirectement, le récent plan de lutte contre la pauvreté encourageant une « offre d'activités physiques et sportives pour les personnes en situation de vulnérabilité ou engagées dans un processus d'intégration ».

Au début des années 1980, au lendemain des violents incidents qui embrasent l'agglomération lyonnaise, dans le quartier des Minguettes à Vénissieux, le gouvernement français décide d'impulser une politique de la ville bâtie sur l'idée que l'approche locale est la plus pertinente pour s'attaquer au malaise de la jeunesse des grands ensembles. Les banlieues deviennent à la fois l'épicentre du phénomène d'exclusion qui s'installe à la marge des villes françaises et le théâtre des enjeux politiques qui agitent alors la France.

UNE « UTOPIE URBAINE »

Dans ce contexte tendu et cette remise à plat de la politique de la ville, les pouvoirs publics commencent à regarder le sport autrement et à lui prêter la capacité à créer du lien et à œuvrer pour la « pacification » des cités. À la périphérie des villes, on assiste à l'éclosion des premiers dispositifs institutionnels qui utilisent la pratique sportive pour faire l'apprentissage de la citoyenneté et des règles sociales et, accessoirement, pour lutter contre le désœuvrement de la jeunesse des quartiers sensibles. Les vocables fleurissent : « socio-sport », « sport social », « intégration par le sport »... On se souvient de l'opération Prévention-Eté, conçue sous l'égide du Ministère de la

Jeunesse et des Sports juste après les émeutes de 1981, puis des programmes Ville, Vie, Vacances qui touchent chaque année 8 à 900 000 jeunes... L'idée peut aujourd'hui sembler caricaturale voire archaïque mais elle s'apparente alors à une forme d'utopie urbaine appliquée qui porte les germes de toutes les initiatives à venir. C'est encore après d'autres émeutes urbaines - celles de Vaulx-en-Velin, en 1991 - qu'un vaste programme d'équipements sportifs de proximité et d'animations sportives de quartiers voit le jour dans les territoires... La dimension sociale de la pratique sportive se cheville lentement mais étroitement à la politique de la ville. L'État et les collectivités territoriales ne cessent depuis de manifester cette volonté de faire de la pratique sportive un levier d'intégration et de cohésion sociale et d'inscrire le sport dans l'ensemble des stratégies et politiques publiques d'insertion qui se succèdent en France.

UNE OFFRE D'ACTIVITÉS PHYSIQUES EN FAVEUR DES PUBLICS LES PLUS VULNÉRABLES

Plus récemment, le plan pluriannuel de lutte contre la pauvreté et pour l'inclusion sociale adopté lors du comité interministériel de lutte contre les exclusions du 21 janvier 2013, intègre une mesure spé-

cifique visant à faciliter « l'accès aux sports et aux loisirs », partie prenante d'une démarche qui ambitionne plus largement de favoriser l'accès aux droits des publics en situation de vulnérabilité. En encourageant « une offre d'activités physiques et sportives pour les personnes vulnérables ou engagées dans un processus d'intégration », le ministère chargé des sports répond à une des priorités des ministères sociaux : lutter contre les inégalités sociales et « faire de la promotion des activités physiques et sportives un terrain d'expériences sociales, un support d'insertion pour des jeunes en situation de rupture, un espace où s'éveillent les notions de citoyenneté, de vivre ensemble ».

UN OUTIL DE TRANSFORMATION

Bien sûr, en France, trente ans après les « rodéos des Minguettes », le sport social reste toujours axé autour de l'insertion. Dans ce domaine, les pays anglo-saxons conservent une certaine avance et voient plus loin avec notamment des expériences de clubs de football professionnels en faveur des communautés et des jeunes en difficulté. Pour-

tant, avec le plan de lutte contre la pauvreté, les premières ouvertures à la protection de l'enfance se font jour... Même si ce n'est qu'indirect, c'est heureux car pour les jeunes en situation de placement, le sport est un espace d'échanges pour faire l'acquisition de compétences individuelles, un lieu de (re)construction personnelle autour de règles et de figures d'attachement, un instrument de changement pour se (re)mettre en jeu, transformer sa vision des contraintes, bousculer la représentation que l'on a de soi-même et de l'autre, matérialiser l'existence d'une vie sociale...

L'association SOS Villages d'Enfants a quelques arguments pour en témoigner. Le Programme d'Épanouissement par le Sport (SOSVE-PEPS) qu'elle mène depuis dix ans s'enrichit chaque année de nouvelles activités et emmène dans son sillage des jeunes qui progressent autour d'objectifs éducatifs individualisés et régulièrement évalués. Un projet où les jeunes eux-mêmes sont étroitement impliqués dans le montage et l'organisation des activités qui participent à leur émancipation...

LE SPORT, UN TREMPLIN VERS L'EMPLOI

Depuis mars 2012, la DDCSPP⁽¹⁾ d'Ille-et-Vilaine pilote le "Parcours coordonné", un dispositif d'insertion innovant pour conduire des jeunes en difficulté vers les métiers de l'animation sportive, socio-culturelle et sociale.

Le « parcours coordonné » est un dispositif vers l'emploi conçu pour des jeunes de 16 à 25 ans dont le point commun est d'être en rupture avec le système scolaire et le milieu professionnel. Les caractéristiques des publics entrant notamment en résonance avec les priorités ministérielles, le choix a été fait d'orienter ce dispositif vers l'emploi dans le secteur de l'animation et les bénéficiaires, avec le concours des missions locales d'Ille-et-Vilaine et des missions générales d'insertion.

Le « parcours coordonné » est donc un accès progressif à une formation, à la fois qualifiante et diplômante, principalement construit autour d'activités sportives - des sports collectifs, du VTT, de la randonnée, du kayak, de la boxe - mais qui comprend

aussi des ateliers d'écriture et de théâtre. Au programme, surtout : travail sur soi et remobilisation, échange, partage et prise de parole en public.

Une initiative conçue pour entrer dans une dynamique positive, favoriser la reconquête et l'estime de soi, faire l'apprentissage de l'autonomie et se projeter dans l'avenir avec une réelle ouverture sur le monde professionnel avec de premières opportunités via la mobilisation des services de l'Etat et l'engagement de contrats aidés.

Entre février 2012 et octobre 2013, ce sont 43 personnes qui ont pu bénéficier de cette action, et construire leur projet professionnel. 23 d'entre elles ont obtenu leur BAFA, 8 le diplôme de surveillant de baignade. 25 jeunes ont été accueillis en stage professionnel par les acteurs locaux et partenaires du projet.

(1) Direction Départementale de la Cohésion Sociale et de la Protection des Populations d'Ille-et-Vilaine (DDCSPP35)

01.

SOSVE-PEPS :

la Protection de l'enfance à l'épreuve du sport

C'est en 2006 que le village SOS de Marly-lez-Valenciennes lance un premier projet autour du sport. Il s'agit alors d'un simple atelier VTT qui se met en place à la maison commune du village d'enfants puis au collège de quartier. Les jeunes y réparent des vélos, y organisent quelques randonnées aussi. Bientôt germe l'idée de proposer les compétences des jeunes de l'atelier à un village d'enfants au Maroc où se pose le problème du transport, notamment pour le trajet vers le collège. Un matin d'hiver 2008, un groupe d'une quinzaine de personnes du village SOS de Marly s'envole pour le Maroc pour un raid ouvert à des jeunes du collège de la ville, avec des équipes binationales - françaises et marocaines. Une première expérience suffisamment prometteuse pour être à l'origine d'un projet de plus grande envergure : le Projet Sport qui a d'année en année évolué, s'est développé et se déploie aujourd'hui, presque dix ans plus tard, dans l'ensemble des villages SOS de France. Avec un nouveau nom, cette fois choisi par les jeunes, le Programme d'Épanouissement Par le Sport : SOSVE-PEPS.

Le déploiement de ce projet n'a pu se concrétiser que grâce à une forte volonté associative et l'engagement de la direction générale de l'association qui a tenu à en faire un axe prioritaire de son plan d'actions pluriannuel 2009-2013. Elle a également permis l'implication de nombreux professionnels en intégrant cette activité dans leur temps de travail. Elle a sollicité et maintenu les liens avec des partenaires qui apportent un soutien financier indispensable à la réalisation de ce projet⁽²⁾. D'autres partenaires

(2) L'ANCV accompagne ce projet depuis ses débuts ainsi que la Sunsmile Foundation. Ils ont été rejoints par Solidaime, l'enseigne Carrefour au travers de l'opération Boucles du Cœur, et les fondations Lachmann, Bel, la Fondation Auchan pour la Jeunesse, Herbalife Family Foundation, Botanaga et HSBC Future First.



Stages multisports

SOS VILLAGES D'ENFANTS LAURÉATE DE L'OPÉRATION « FAIS-NOUS RÊVER »

En 1997, l'Agence pour l'Éducation par le Sport (APELS) créait le concours « Fais-nous rêver/Fondation GDF SUEZ » afin de valoriser et d'accompagner des porteurs de projet s'appuyant sur la pratique du sport pour lutter contre les inégalités, rattraper des jeunes en plein décrochage scolaire ou inculquer des valeurs fortes de solidarité et d'engagement sur le territoire français. Le concours est ouvert à tous les acteurs de terrain réalisant des actions innovantes d'éducation et d'insertion par le sport et tous les 2 ans, lors du Forum Educasport, des lauréats sont distingués et reçoivent une dotation pour soutenir leur action.

En 2012, SOS Villages d'Enfants a été choisie par l'APELS pour participer à la formation dans le cadre de l'école Fais-nous rêver. Le mouvement Fais-nous rêver représente aujourd'hui le premier réseau d'acteurs de l'éducation par le sport en France et dans le monde et regroupe les acteurs de terrain (associations, collectivités, fédérations, clubs sportifs, entreprises) qui ont l'intime conviction que le sport favorise l'insertion, améliore la santé, développe le lien social et contribue au vivre-ensemble.

sont venus apporter un soutien logistique sur les activités ou encore une visibilité et un soutien méthodologique dans le cas de l'Agence Nationale de l'Éducation par Le Sport l'APELS (avec interventions au Forum Educasport et sélection comme lauréat de l'école « Fais-nous rêver »).

UTILISER LE POTENTIEL DU SPORT : L'UNICEF AUSSI...

L'UNICEF prend la mesure du potentiel des activités sportives dans la vie des enfants et des adolescents au nom de l'importance essentielle de l'activité physique sur leur développement et leur épanouissement. En partant du principe qu'en faisant du sport, un enfant peut améliorer simultanément sa santé et ses performances scolaires mais aussi se construire physiquement, mentalement, psychologiquement et socialement, qu'il peut acquérir tout à la fois confiance en soi, prise d'initiative, apprentissage des principes de tolérance, de respect et d'ouverture aux autres... l'UNICEF fait le pari que le sport n'est pas seulement un but en soi mais aussi un outil programmatique efficace pour atteindre ses objectifs dans les domaines de la santé, de l'éducation et de la protection de l'enfant. L'organisation intègre actuellement le pouvoir et le potentiel du sport, des loisirs et du jeu à ses activités dans tous les pays du monde.

DES PROBLÉMATIQUES SPÉCIFIQUES

Le projet sport de SOS Villages d'Enfants est né d'une réflexion des équipes éducatives de l'association autour des problématiques spécifiques aux adolescents et pré-adolescents dans les villages. Au moment de l'adolescence, du fait de leurs parcours accidentés, complexes, traumatiques, les jeunes accueillis en villages d'enfants manifestent souvent une immaturité affective importante « *L'attachement qui leur a très tôt fait défaut pendant leur enfance les a insécurisés*, explique Olivier Dricot, directeur du village d'enfants SOS de Busigny et responsable du programme SOSVE-PEPS. *À l'adolescence, une période où les parents sont à la fois « un mur sur lequel on cogne » et un « mur sur lequel on peut s'appuyer », on va assister - dès lors que les parents sont absents du quotidien - à la réactivation presque systématique de ces troubles d'attachement* ». Fragilisés par leur histoire familiale, ces jeunes projettent assez régulièrement des sentiments négatifs à l'encontre des personnes responsables de leur prise en charge. Le lien qu'ils entretiennent avec les référents éducatifs les plus proches d'eux est parfois si rudement mis à l'épreuve qu'une prise de distance doit être envisagée au

profit d'adultes encadrants/référents plus « détachés » affectivement ou en tout cas plus distancés. *« Le lien est chahuté à une période où les jeunes ont besoin de révéifier la pauvre estime qu'ils ont d'eux-mêmes et de partager un peu de la « responsabilité » de leur situation de placement avec leurs parents. La réactivation de ces troubles se traduit par des comportements conflictuels avec les mères SOS et leurs frères et sœurs, et se caractérise par ailleurs par un sévère manque de confiance en soi, des difficultés à s'autonomiser, des comportements régressifs à l'école où ils mettent en place des stratégies d'évitement, des difficultés à tisser un réseau relationnel, à s'insérer dans des collectifs... »* poursuit Olivier Dricot.

Leur progression vers l'autonomie est donc heurtée, incertaine, et cette période peut s'avérer déstabilisante pour les équipes éducatives voire conduire celles-ci à douter à tort des compétences des jeunes, renforçant encore les peurs et la mauvaise estime que ceux-ci ont d'eux-mêmes. *« Les adultes peuvent être bousculés, voire bouleversés, par la violence des attaques dont ils font l'objet, le lien qu'ils entretiennent avec les jeunes est fragilisé, parfois au bord de la rupture. Le regard qu'ils portent sur les jeunes s'en trouve modifié, parfois dégradé, d'autant que les comportements de ceux-ci à leur rencontre les interrogent sur leurs capacités éducatives »*.

C'est dans ce contexte, que l'association décide de stimuler les actions inter-villages et de mettre en place un projet pluridisciplinaire autour du sport. Les objectifs de ce projet sont à la fois d'aider les enfants et les jeunes accueillis dans les villages d'enfants SOS à se (re)construire par le sport - physiquement, psychologiquement et socialement. Mais aussi d'inscrire les professionnels de SOS Villages d'Enfants dans une dynamique qui les conduise à questionner et à mieux adapter leurs pratiques professionnelles et l'accompagnement proposé aux enfants et aux jeunes. *« L'idée est bien sûr de faire*



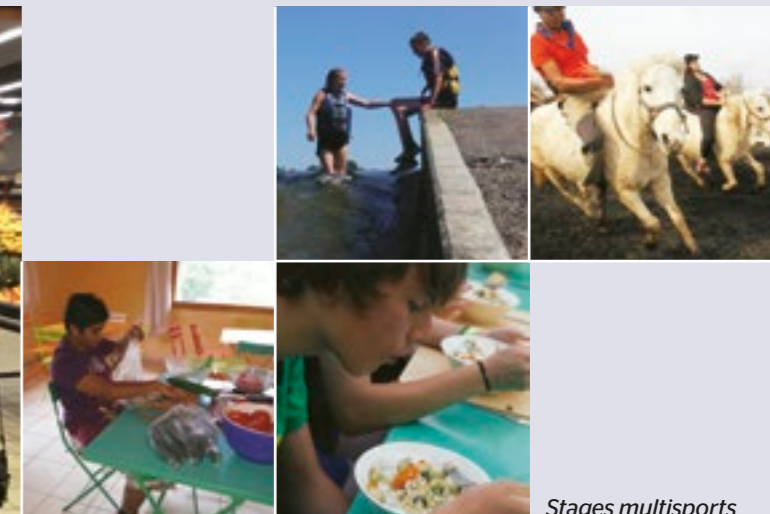
Stages multirandonnées



en sorte que les adultes participent aux activités du SOSVE-PEPS avec les jeunes pour restaurer le lien qui existe entre eux et de faire évoluer les postures des professionnels à un moment où la relation qu'ils ont avec le jeune est à l'arrêt, où ils sont en panne de solutions humaines et éducatives ».

S'il est important de créer un environnement stable autour du jeune pour lui permettre de développer et de valoriser au mieux ses compétences, il est aussi nécessaire de lui offrir l'opportunité de découvrir et d'apprendre dans des groupes protégés, dans des cadres où il peut évoluer en dehors du contexte et des enjeux de son environnement habituel, un nouvel espace d'expérimentation pour se défaire de regards éventuellement stigmatisants - comme c'est parfois le cas à l'école - et pour assimiler des modes de comportements alternatifs, des compétences nouvelles en termes de socialisation, de confiance en soi - lesquelles pourront ensuite être transposées dans la vie quotidienne. Le sport se révèle alors une ressource nouvelle, un levier éducatif complémentaire à la prise en charge globale en village d'enfants SOS.

Le sport met en jeu des affects. C'est un lieu de confrontation du sujet avec lui-même car la pratique sportive est une séquence « questionnante » autour du rapport que l'on entretient avec l'autre et avec le groupe (voir encadré Nicolas Blin). Et bien sûr un lieu de confrontation à un autre « paradigme », puisque l'entrée dans un groupe sportif engendre des interactions avec de nouvelles personnes dans un groupe où les acteurs savent ce qui les réunit, ce qui facilite une immersion du jeune dans une dynamique de groupe particulière. *« L'activité sportive permet de passer du gestuel à la parole, le corps restant le moyen d'expression le plus primitif et dont*



Stages multisports

LE PEPS, DES OBJECTIFS...

POUR LES JEUNES BÉNÉFICIAIRES

- **Développement individuel et construction identitaire** : apprendre à prendre soin de soi, s'inscrire dans une perspective de progression, changer l'image de soi, relativiser ses propres difficultés et développer l'attention et la solidarité avec les autres ;
- **Intégration sociale et citoyenne** : favoriser l'ouverture des jeunes en leur permettant de découvrir de nouvelles activités, de nouvelles régions, de rencontrer d'autres personnes (adultes et enfants) et des figures d'attachement diversifiées et distancées, leur permettre d'expérimenter l'importance des règles de la vie en société ou de sécurité, d'observer des comportements positifs : le respect, l'attention, l'entraide...
- **Acquisition de compétences** et de connaissances nouvelles qui pourront être transférées dans la scolarité et dans la vie quotidienne.

POUR LES VILLAGES D'ENFANTS ET LEURS ÉQUIPES

- **Diversifier les modalités d'accompagnement** des jeunes du village d'enfants ;
- **Mobiliser les enfants et les adultes** autour d'un projet commun pour renforcer les relations intergénérationnelles ;
- **Créer des dynamiques d'investissement** permettant de prendre du recul par rapport à la vie quotidienne : relais de prise en charge, occasions de porter un regard différent sur les jeunes...
- **Renforcer l'accompagnement des jeunes vers l'autonomie** : favoriser la mise en situation et la responsabilisation des jeunes dans la préparation et le suivi des projets.

TÉMOIGNAGES

tout un chacun peut se saisir. Si le sport a un tel pouvoir éducatif, c'est qu'il a trouvé le plus petit dénominateur commun à tous : le corps ».⁽³⁾

Bien plus qu'un pas de côté ou qu'un simple support d'activités récréatives, il est un espace structurant qui prépare le jeune à l'épreuve de la réalité, un espace relationnel qui lui permet concrètement de changer de milieu, de repères et d'interlocuteurs, une pratique transitionnelle qui donne lieu à de nouveaux enjeux, à de nouveaux échanges, où se déploient de nouvelles stratégies, de nouveaux modes de relation. Une activité « organisée et structurante » qui accompagne le jeune dans ses processus d'apprentissage scolaires et sociaux... et qui lui donne la possibilité de s'inscrire dans une dynamique individuelle plus large, plus ouverte et d'investir une nouvelle place qui l'aidera peut-être à endosser un nouveau rôle... dans un autre contexte.



Stages multisports

LES POINTS FORTS DE LA DÉMARCHE

Pour parvenir à mener à bien ses objectifs, le Programme d'Épanouissement Par le Sport s'appuie sur une stratégie éducative axée autour de différentes disciplines sportives. Celles-ci regroupent des enfants et des jeunes de plusieurs villages d'enfants SOS et s'organisent autour de trois sessions annuelles.

UNE VARIÉTÉ DE REGARDS

Chaque année, le PEPS choisit d'ouvrir de nouvelles perspectives et de miser sur la découverte, l'ouverture, l'altérité avec de nouveaux groupes de jeunes, de nouveaux lieux, de nouvelles rencontres. Et s'associe à des partenaires multiples pour instaurer une richesse d'échanges aux potentialités éducatives complémentaires.

(3) Sport, Jeunesse et logiques d'insertion, Michel Anstett & Bertrand Sachs, Ministère de la Jeunesse et des Sports, 1995.

(4) Nicolas Blin est Conseiller d'animation sportive à la Direction Régionale et Départementale de la Jeunesse et des Sports d'Île de France.

« Ce qui m'a le plus attiré dans le projet sport, c'est le partage, le partage avec les jeunes, autour de mon métier, mon sport, ma passion. Le partage avec les membres des équipes éducatives. Le partage que j'ai vu progressivement se mettre en place avec ma cavalerie. Les exemples marquants sont nombreux mais j'aimerais en partager deux : J. qui, lors du premier stage, avait du mal à s'intégrer au groupe, était très timide et avait une peur panique de l'extérieur avec son poney. Nous nous sommes attachés à mettre en place un temps en binôme avec son éducateur, nous l'avons parfois sorti du groupe... tout ceci a permis de le rassurer peu à peu. J. a progressé avec le poney et a pu doucement rejoindre le groupe pour au final, réussir à participer aux randonnées sur la plage sans être tenu par un tiers.

Il y a aussi l'exemple de F., assez à l'aise sur l'activité mais moins sur le respect des autres. En la responsabilisant dans des tâches journalières auprès des poneys, comme les nourrir, effectuer les soins, prendre la tête d'une reprise (...), on lui a permis de se faire valoir en faisant des choses positives. Elle a compris qu'elle pouvait se faire remarquer autrement qu'en mettant en place des comportements inadaptés. J'ai été stupéfait de voir l'évolution des jeunes dans ma discipline mais aussi leur progression dans leur relation à l'autre.

Yvan Robillard - moniteur d'équitation,
Les écuries du peuplier



Stages équitation

« Au premier stage j'avais du mal à m'intégrer, je ne parlais pas aux autres même pendant les activités. Et puis, au fur et à mesure, ils sont venus vers moi et j'ai eu envie d'être avec eux, je me suis même habituée à l'humour de Rémy, un éducateur ! Par exemple, il y a aussi eu un camarade qui s'est mis avec moi pour faire du catamaran car il a vu que j'avais peur et il m'a aidée. Finalement cela a changé mon caractère et ma relation avec d'autres personnes, comme à l'école. Pendant les stages je me suis rendu compte que c'est toujours le dernier jour que l'on se parle, alors maintenant, j'ai décidé de ne pas attendre et de faire l'effort d'aller vers les autres rapidement.

Madison - du village d'enfants SOS de Marange-Silvange

DES FIGURES D'ATTACHEMENT MULTIPLES

Intervenu lors d'un colloque organisé par SOS Villages d'Enfants en 2006, Boris Cyrulnik évoquait, pour les enfants accueillis en villages d'enfants, l'image d'une constellation de figures d'attachement, composée de différentes étoiles qui peuvent scintiller plus ou moins intensément selon les moments - des références stables mais non exclusives. « Pour le Programme SOSVE-PEPS aussi, il s'agit de diversifier les figures d'attachement », ajoute Olivier Dricot, « et de montrer que, dans un cadre ultra-sécurisé, on peut oser s'engager dans un voire dans plusieurs attachements. Avec l'idée que les jeunes reproduisent ça ailleurs bien sûr et ce message sous-jacent qu'il n'y a pas le risque de la perte parce que pour ces jeunes qui ont vécu des ruptures dans

leur petite enfance, cette question-là est toujours centrale. C'est aussi pour cette raison que les séquences du PEPS sont réparties sur toute l'année. Au-delà de l'aspect organisationnel, il s'agissait de permettre la prise de confiance progressive, de favoriser la progression individuelle et par ailleurs de donner aux jeunes le temps d'investir des relations d'attachement sur la durée, avec des temps communs, des temps de séparation et des temps de retrouvailles. L'idée est de montrer aux jeunes qu'on peut se rencontrer, s'attacher, se séparer et se retrouver, qu'on peut avoir des figures d'attachement différentes et aussi investies de manière différente et que ce n'est pas pour autant qu'il faut s'en priver. Qu'ils apprennent à prendre ce risque. De ne pas rester à distance du lien de peur d'avoir à le perdre. Or, au fil des années, on s'aperçoit que les jeunes in-

Stages multisports

« RÉINVESTIR LE PRÉSENT », L'ANALYSE DE NICOLAS BLIN⁽⁴⁾

« Lorsqu'on pratique un sport, on se sent utile parce qu'on va produire une passe, parce qu'on va stopper un adversaire, parce qu'on va produire une émotion. Cette émotion on va la transmettre, on va la diffuser, on va la partager. La conséquence de tout cela, c'est qu'on va occuper une place, c'est qu'on va exister. Le sport permet de trouver cette place qu'on a parfois du mal à trouver ailleurs, c'est pourquoi il est à même d'ouvrir des brèches, de dégager des perspectives - c'est la raison pour laquelle il est permis de penser que le sport est un cadre structurant dont les contours sont palpables, visibles même s'il faut rester humble. C'est un cadre qui pose par ailleurs des questions à celui qui pratique : comment je vis avec l'autre ces émotions que je ressens ? Le sport est en effet un moyen de s'interroger sur soi, sur ses émotions et sur la façon de les partager avec les autres. La démarche éducative via la pratique sportive tend à développer une vision critique de notre rapport au « jeu » et à nos coéquipiers et d'évaluer notre rapport aux autres, le sport nous interroge. Et au même titre que le théâtre ou l'écriture, il permet de rentrer en connexion avec le monde qui nous entoure, avec autrui. Le sport, le théâtre, l'écriture... Ce sont des espaces autour desquels les mécanismes de structuration se mettent en place. On se resocialise, on échange, on débat, on est en contradiction, on est en conflit... On est dans la vie ! Le sport permet d'entrer de plain-pied dans la vie et pour certains, ce n'est pas toujours si simple... Et puis, encore une fois, il y a le fait de faire une passe, de courir, de rattraper un adversaire à un instant T... on est essentiellement au présent - or au présent, on n'est plus dans le passé, on n'est plus dans les angoisses du passé, dans les valises que l'on porte et, d'autre part, on ne se projette pas encore dans le futur, avec ce que ça peut avoir d'incertain ou d'angoissant. On est dans le présent, dans l'instant présent, dans le moment vécu. Mine de rien, ça repose, ça ressource ».

vestissent des relations entre eux, entre les stages. »
L'INSTAURATION D'UN DIALOGUE CONSTRUCTIF ENTRE LES PROFESSIONNELS

Au fil des stages et du temps partagé avec les jeunes dans un environnement « sécurisé », le regard des professionnels a beaucoup évolué sur les jeunes, mais il a aussi changé de façon significative – et constructive – entre les adultes qui ont accompagné le projet. « SOSVE-PEPS est un programme pluridisciplinaire et il est intéressant d'observer qu'il a eu des vertus pacificatrices, le mérite de « déminer » des situations tendues entre les professionnels », observe Olivier Dricot « car dans le quotidien, chacun a sa place, sa posture. Quand on est confronté à une situation conflictuelle face à un adolescent comme peut l'être une éducatrice familiale, on est un peu à la recherche de recettes. Une éducatrice familiale peut être tentée d'aller chercher des recettes chez l'éducateur. Et celui-ci, grâce à son bagage théorique, aura peut-être tendance à répondre un peu vite, à présenter les choses de façon quelque peu « théorique » justement et aussi un peu « en surplomb », c'est-à-dire en banalisant certaines situations problématiques sans forcément mesurer l'impact des difficultés auxquelles l'éducatrice familiale est confrontée au quotidien. Ce n'est pas toujours l'intensité de l'attaque qui vient chahuter, fragiliser les éducatrices familiales mais aussi la répétition et l'installation des tensions dans la durée. Après huit jours de « temps partagé » au PEPS, les éducateurs conceptualisent mieux les difficultés et regardent la fonction d'éducatrice familiale autrement. Ces

professionnels réinstaurent entre eux un dialogue constructif, réajustent le regard qu'ils ont l'un sur l'autre et se dirigent vers des modalités d'échange plus propices à la coopération... »

DES OBJECTIFS SPORTIFS & ÉDUCATIFS CROISÉS

Les activités du programme SOSVE-PEPS nécessitent une coordination pour assurer la continuité de l'accompagnement éducatif. Entre 2010 et 2013, celle-ci a été assurée par Matthieu Masure, maintenant Chef de service éducatif au village d'enfants SOS de Marly (59). Les activités du programme SOSVE-PEPS répondent chacune à des stratégies/enjeux spécifiques. « L'idée bien sûr c'est de croiser les objectifs sportifs et éducatifs », observe Olivier Dricot, « au-delà de la performance sportive, nous travaillons sur des leviers éducatifs autour d'une série d'objectifs individuels et de paliers progressifs et, au final, les résultats des évaluations figurent dans le projet éducatif d'accompagnement personnalisé du jeune. Le programme SOSVE-PEPS fait partie intégrante du projet éducatif et les éducatrices familiales font un retour de ses impacts dans la vie quotidienne. »

UN PROCESSUS PROGRESSIF, DES OBJECTIFS INDIVIDUELS

Lorsque le groupe est constitué, la démarche de progression est individuellement déclinée en objectifs successifs. Après les premières années de fonctionnement, trois phases se détachent dans l'investissement des jeunes.

TÉMOIGNAGE

Nelly Roland - éducatrice familiale au village d'enfants SOS de Sainte-Luce-sur-Loire

« NOTRE REGARD MUTUEL A CHANGÉ »

« En tant qu'éducatrice familiale, j'ai trouvé intéressant de montrer aux jeunes qu'on pouvait se dépasser. Comme j'étais en difficulté, et qu'il fallait aller de l'avant, je leur ai montré que les adultes ne maîtrisent pas tout et qu'on pouvait, nous aussi, être en situation de devoir se dépasser.

À l'âge de Jason, 17 ans, on a parfois l'envie de se détacher de l'adulte. Je sentais, dans mon travail auprès de lui, que j'arrivais à quelque chose de difficile dans notre relation. J'ai pu lui prouver, à ma manière, que je pouvais l'accompagner dans ce chemin-là malgré tout.

Jason le dit, et je le sais sincère, je le perçois également, aujourd'hui, on a un autre regard l'un sur l'autre. Je sais qu'aujourd'hui, il y a plus de confiance entre nous. J'ai partagé des moments où vraiment ça a été difficile pour lui et où je l'ai vu se dépasser, j'avais l'impression qu'il voulait me montrer quelque chose. Ça, c'était vraiment très fort. Notre regard mutuel a changé !

J'ai découvert que Jason était capable de se dépasser. Dans la vie, au quotidien, à travers les stages professionnels ou des choses comme ça, je le voyais tourner le dos, baisser les bras, avec beaucoup de violence parfois. Et là, je l'ai vu dans de grandes difficultés où il dégageait aussi cette violence mais il la mettait au service de l'activité, pour obtenir l'aboutissement de l'acte sportif. Il était obligé d'être dans cette violence mais lorsqu'il avait réussi, on constatait une forme d'apaisement et de fierté. »

Le temps de la découverte

Lors du premier stage, les jeunes sont en phase de découverte du projet, de son fonctionnement, des objectifs visés. Ils appréhendent l'activité sportive et se mettent en relation avec les autres. Ils doivent s'acclimater au rythme des stages, aux différents temps de concertation, de mises en mots de ce qui est vécu. La découverte de l'autre est également une étape importante : ils doivent non seulement établir une relation avec leurs pairs mais aussi avec les différents adultes qui vont les accompagner tout au long des stages. C'est d'ailleurs pourquoi l'équipe d'encadrement s'engage au même titre que les jeunes pour l'ensemble de l'année.



Stages multirandonnées

Le temps de la confiance

Lors du second stage, l'appréhension passée, les jeunes apprécient de se retrouver. Ils connaissent alors le fonctionnement des stages, les adultes qui les encadrent et viennent avec beaucoup plus d'envie et d'entrain. Ils se remémorent les moments partagés sur le premier stage, ils nouent des relations avec leurs pairs ou les adultes qui les ont soutenus ou avec lesquels ils ont tout simplement plus d'affinités. Les liens se renforcent, les jeunes se sentent en confiance pour progresser et chacun peut s'appuyer sur l'autre pour atteindre les objectifs fixés.

Le temps du changement

Lors du dernier stage, de plus en plus à l'aise à la fois sur le plan sportif et relationnel, les jeunes comme l'équipe mesurent les progrès qui ont été réalisés. Ils s'appuient sur les membres du groupe pour expérimenter des comportements ou des modes relationnels différents de ceux de leur quotidien. Ils se réfèrent aux expériences des deux premiers stages mais aussi à leur fonctionnement habituel, parviennent à comprendre et nommer les changements. Avec l'équipe d'encadrement mais aussi avec les équipes éducatives des villages d'enfants SOS, ils évaluent l'atteinte des objectifs fixés en début de projet et sont en mesure de s'en fixer de nouveaux pour l'avenir et, surtout, de voir comment ils vont pouvoir utiliser ce qu'ils ont appris dans leur quotidien.

UNE ÉVALUATION PARTICIPATIVE

Le programme SOSVE-PEPS se donne les moyens d'évaluer son impact auprès des jeunes à partir d'objectifs préalablement fixés et régulièrement réévalués. La démarche d'évaluation a été conçue pour associer, outre les acteurs du projet, l'ensemble des équipes éducatives des villages d'enfants. « Le principe de cette démarche, explique

TÉMOIGNAGE

Alice - « FIÈRE DE MOI »

« Je suis allée au stage de multi-randonnées à reculons même si personne ne m'a obligée à m'y rendre. En fait, j'avais très peur de monter à cheval et pendant le premier stage, j'ai pleuré pendant toute la randonnée, je voulais descendre. Et puis on a fait des exercices pour se mettre en confiance avec l'animal, des jeunes m'ont aidée à tenir mon cheval, ils m'ont rassurée et, au final, j'ai réussi à faire pas mal de choses : je suis montée sur le cheval seule, j'ai réussi à aller au trot, à sauter une rivière même, je me suis impressionnée et je dois dire que je suis assez fière de moi, c'est une petite victoire d'autant que j'ai vraiment fini par y prendre beaucoup de plaisir. »



Stages multirandonnées

Gilles Paillard, Directeur général de SOS Villages d'Enfants France, est d'être centré sur les compétences des adolescents plutôt que sur leurs difficultés. Les professionnels sont à leur écoute, à l'écoute de leurs besoins, pratiquent avec eux et c'est ce qui permet de se situer à la fois dans la continuité et la complémentarité éducative de la prise en charge en village d'enfants SOS, mais aussi de proposer une certaine rupture, en ouvrant aux jeunes des espaces privilégiés d'expérimentation ». La démarche d'évaluation s'appuie sur des outils qui s'affinent au cours des années et se révèlent performants pour assurer le suivi éducatif des jeunes. D'autant que les jeunes jouent à fond le jeu : « Ils sont conscients du besoin qu'ils ont de travailler sur eux-mêmes. Ils intègrent les échanges des temps d'évaluation et s'en saisissent pour réaliser des progrès significatifs », explique Caroline, éducatrice spécialisée en contrat d'apprentissage au village d'enfants SOS de Plaisir.

UNE GRILLE INDIVIDUELLE D'ÉVALUATION est construite à partir d'indicateurs pour mesurer les évolutions du jeune au regard des objectifs fixés. D'abord renseignée par l'équipe éducative du vil-

lage d'enfants SOS du jeune, la grille est ensuite complétée à chaque fin de stage par l'équipe d'encadrement du SOSVE-PEPS. Renseignée à 4 temps différents, elle constitue ainsi un réel outil d'accompagnement éducatif qui permet :

- de faire le lien entre l'équipe village d'enfants SOS et l'équipe d'encadrement de l'activité sportive et d'ajuster l'intervention à la problématique et aux besoins individuels du jeune.
- de disposer, dans un seul document, des informations sur chacun et en particulier sur sa progression.

5 indicateurs sont renseignés pour les jeunes ayant participé aux 3 activités sportives, le 6^e ne concerne que l'activité équitation.

UNE GRILLE DE RETRANSCRIPTION DES ENTRETIENS INDIVIDUELS qui va permettre au jeune de s'auto évaluer en s'exprimant sur son expérience au cours du stage. Ces entretiens sont organisés à l'issue de chaque stage, en présence du coordinateur, de deux encadrants et parfois du prestataire dispensant l'activité sportive qui propose alors un

regard différent sur la progression. Ils conduisent le jeune à faire part de son point de vue sur son expérience, ses progrès, ses difficultés. La grille de retranscription a permis de recueillir des informations de même nature pour chaque bénéficiaire, informations comparables entre le début et la fin du projet. Elle fournit 5 indicateurs :

- Le bénéficiaire s'est-il ou non approprié les objectifs du projet, non seulement de l'activité sportive mais aussi au-delà (image de soi, solidarité...)?
- Est-il en mesure d'identifier et de mettre en mots ses difficultés ?
- Perçoit-il les domaines dans lesquels il peut progresser ?
- Identifie-t-il les liens entre son fonctionnement, sa manière d'agir et de réagir pendant les stages et son comportement habituel, dans son quotidien ?
- Propose-t-il de lui-même des pistes et des objectifs pour évoluer tant dans l'activité sportive que dans sa vie quotidienne ?

L'équipe dispose avec cette grille de retranscription d'une autre approche pour évaluer l'évolution et l'implication du jeune ; approche qui laisse une place importante à l'expression du bénéficiaire.

TÉMOIGNAGE

Samuel - animateur au village d'enfants SOS de Châteaudun
« LES OUTILS D'ÉVALUATION PERMETTENT D'OUVRIR SUR UN AVENIR »

« Exposer leurs ressentis et leurs sentiments est souvent difficile dans un premier temps mais peut devenir origine de satisfaction : ils ont su faire preuve d'un certain courage, ont été amenés à réfléchir sur eux-mêmes. Ils se voient très souvent progresser et cela ne peut que restaurer ou renforcer l'estime qu'ils ont d'eux-mêmes. Les outils de co et d'auto-évaluation permettent d'échanger en priorité sur les points positifs et d'ouvrir sur un avenir. »



DESCRIPTIF DES INDICATEURS DE LA GRILLE INDIVIDUELLE D'ÉVALUATION

PRENDRE SOIN DE SON CORPS ET DE SOI

Gestion du sommeil / Hygiène alimentaire / Préparation physique / Hygiène corporelle / Soins des blessures / Performances physiques

DÉVELOPPER UNE AUTRE IMAGE DE SOI

Confiance en soi / confiance en l'autre / S'intégrer à un groupe / Accepter les marques de valorisation / Maîtrise de la posture physique / Pouvoir demander et accepter de l'aide / Prise d'initiative / Sens des responsabilités / Capacité à gérer ses émotions

MOTIVATION

Régularité de la présence / Ponctualité / Respect et entretien du matériel / Respect des consignes / Veiller à son équipement

S'INSCRIRE DANS UNE PERSPECTIVE DE PROGRESSION

Gestion de l'effort / Accepter les étapes de préparation / Capacité à formuler ses limites / Compétences techniques

DÉVELOPPER L'ATTENTION AUX AUTRES, MANIFESTER DE LA SOLIDARITÉ

Respect de l'autre / Etre attentif aux besoins de l'autre / Savoir aider / Relativiser ses propres difficultés / Respect des règles de vie / Nouer des relations adaptées avec des adultes / S'adapter aux exigences du contexte / Conscience du danger

RELATION À L'ANIMAL

Comportement adapté avec l'animal / Prendre soin de l'animal



Stages multisports

DEUX GRILLES DE RECUEIL AUPRÈS DES PROFESSIONNELS, l'une complétée par les encadrants des stages, qui permet de vérifier si le projet répond à leurs attentes professionnelles, l'autre par l'accueillante et l'équipe éducative qui accompagnent le jeune bénéficiaire, qui est cette fois centrée sur l'impact du projet dans sa vie quotidienne. Elles permettent de statuer sur l'adéquation entre l'ensemble du projet et les attentes des professionnels des villages d'enfants SOS.

« Avant, il avait tendance à être centré sur lui-même, ses besoins, ses envies, il souhaitait une réponse rapide, dans l'immédiateté, sans tenir compte de ses frères et sœurs. Il se comportait comme s'il était seul, coupant les conversations, intervenant sans cesse, comme si seul son avis comptait. Au fil de ses stages d'équitation, je l'ai vu de plus en plus capable d'attendre, de patienter. » Nelly, éducatrice familiale, Sainte-Luce-sur-Loire.

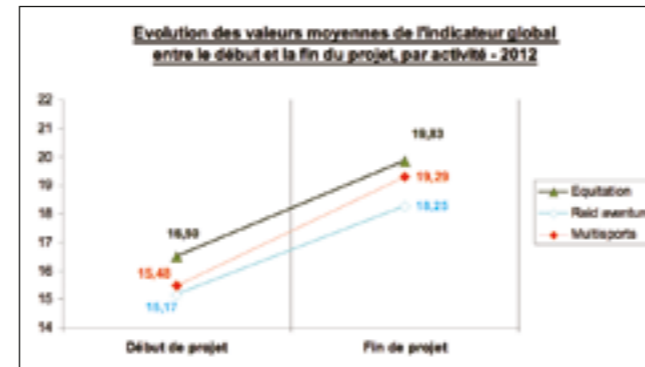
L'évaluation à partir de l'ensemble de ces données permet une analyse de l'évolution de chaque indicateur en comparant ses valeurs initiales et finales. Elle permet alors d'identifier et de comparer les apports de chaque activité sportive. L'évaluation peut également s'appuyer sur une vision globale des progressions avec un indicateur synthétique. Les graphiques de l'année 2012 ci-dessous en donnent une illustration...



Ce graphique nous indique que :

- la progression globale tout au long du projet concerne tous les indicateurs et est importante : 25 % ;
- l'indicateur « motivation » se détache des autres indicateurs avec une valeur plus élevée au début et en fin de projet ;
- l'indicateur « autre image de soi », moins bien noté en début de projet, connaît la plus forte progression : de 2,75 en début à 3,65 sur 5 en fin de projet.

Le graphique suivant montre quant à lui que la progression des jeunes se retrouve pour toutes les activités proposées en 2012.



LES CONDITIONS D'UNE MÉDIATION CRÉATRICE

« Le sport est une médiation mais ce sont les conditions de cette médiation, son approche pédagogique, qui seront potentiellement créatrices », avance Béatrice Clavel, Présidente-fondatrice du CRESS⁽⁵⁾. « Ce seront les sollicitations et les objectifs qui seront proposés à partir de ce projet qui conduiront les enfants à réfléchir à ce qu'ils sont en train de faire, à s'interroger sur la coopération, sur la vie en groupe, sur ce que chacun peut apporter au collectif, sur la place qu'il y occupe. L'idée est de donner au jeune le recul nécessaire pour savoir où il en est avec le groupe. Et de l'amener à utiliser les situations de jeu comme des problématiques à résoudre pour le conduire à dégager des stratégies, des principes d'actions adaptés aux problèmes rencontrés. Il faut pour cela s'appuyer sur un dispositif d'évaluation qui interroge d'une part le comportement du jeune, sa capacité à se fondre dans un collectif, à coopérer avec ses partenaires, à respecter les règles du jeu et du vivre-ensemble. Et qui questionne par ailleurs sa capacité à résoudre les problèmes, à mettre en oeuvre et à promouvoir l'intelligence collective - à se rendre utile et indispensable en quelque sorte. Une grille d'évaluation qui mêle le cognitif et le social, où l'un vient en appui de l'autre, avec des points d'étape réguliers pour le conduire à mener la réflexion à différents instants de son expérience, de sa vie sportive ».

(5) Le CRESS (Centre de Recherche et d'Education Sport & Santé) est une association dont l'objectif est l'accompagnement des jeunes (enfants et adolescents) et des professionnels dans le champ de l'éducation, de la santé et de la prévention. L'objectif des interventions est de favoriser la construction des règles, la coopération et l'esprit d'équipe. Présidente-fondatrice du CRESS, Béatrice Clavel est orthophoniste, psychologue, maître de conférence et vice-Présidente de l'Université Lyon 2.

TÉMOIGNAGE

Matthieu Masure - chef de service éducatif au village d'enfants SOS de Marly et coordinateur du SOSVE-PEPS

« LE JEUNE IDENTIFIE LUI-MÊME LES OBJECTIFS À ACCOMPLIR »

« Avec les outils d'évaluation, le jeune est au cœur du projet. Au début du premier stage, on lui demande d'identifier lui-même les objectifs à accomplir lors de la saison. La variété des outils d'évaluation va aussi permettre de faire intervenir les différents encadrants pour enrichir ou réévaluer si besoin les objectifs en concertation avec le jeune, mais dans tous les cas, on va partir de sa demande, de ses objectifs personnels. Et sa part reste centrale jusqu'au bout, avec notamment des prises de parole régulières lors de points d'étape stage après stage, où il met en mots ce qu'il a appris sur lui-même, sur le processus qui est à l'œuvre, sur la transformation qui est peut-être en train de s'opérer. »



Stages multisports

INTERNATIONAL : FOOTBALL FOR ALL, L'ÉDUCATION PAR LE FOOTBALL

Dans chaque pays où SOS Villages d'Enfants est présente, le sport est au cœur du projet associatif. Mais les programmes varient au gré des spécificités et des initiatives locales. Depuis 2005, SOS Villages d'Enfants Zambie prolonge par exemple un partenariat avec la Fédération norvégienne de football. Celle-ci concerne une formation spécifique d'entraîneurs et d'arbitres pour des jeunes issus pour la plupart des villages SOS de Zambie. Cette formation a pour objectif de leur donner les

compétences nécessaires pour entraîner et arbitrer le football mais aussi de leur transmettre des valeurs telles que le respect, la coopération et la solidarité, sur et en-dehors du terrain. Au terme de leur formation, les jeunes bénéficiaires du programme sont invités à exercer leur leadership dans des tournois de football, où ils sont conduits à encadrer et à arbitrer des jeunes des localités voisines. La formation a également eu lieu en Ouganda, au village d'enfants SOS d'Entebbe.

02.

L'épanouissement

PAR LE SPORT
EN QUESTIONS

Quels sports pour quels objectifs ? Le sport est-il une activité structurante ? Quelles modifications observe-t-on chez les jeunes ? Y-a-t-il réellement transfert de compétences ? Quel est le rôle de l'éducateur ? Les questions relatives à la thématique de l'épanouissement par le sport sont multiples. Éléments de réponse avec des acteurs du SOSVE-PEPS et des professionnels de l'éducation par le sport.

QUEL SPORT PRIVILÉGIÉ ?

Les valeurs du **football** correspondent bien à ce que les équipes éducatives choisissent de faire travailler aux jeunes : valoriser l'esprit d'équipe, encourager la dynamique collective, la prise de responsabilité individuelle, la créativité, l'entraide et la solidarité, le respect des règles et des consignes, l'acceptation de l'échec, la prise de conscience de ses limites et du nécessaire dépassement de soi pour progresser... C'est une activité où les objectifs sont au moins autant individuels que collectifs.

L'équitation est pour sa part avant tout une histoire de relations : relations entre jeunes, relations entre jeune et éducateur, relations entre jeune et moniteur d'équitation, relations entre jeune et cheval... Un éventail large d'échanges et d'interactions qui offre la possibilité de mettre la problématique relationnelle au coeur du travail engagé avec les enfants et les jeunes. Une activité qui prend tout son sens pour les



Stages équitation

enfants accueillis en villages SOS souvent en difficulté sur le plan relationnel, en retrait voire inhibés. Tout ce qui entoure la pratique de l'équitation joue également un rôle très important en termes d'acquisition et de transfert de compétences. Le soin au cheval et l'utilisation et l'entretien du matériel comme des locaux sont ainsi des supports d'apprentissages nombreux : manipulation réfléchie, travail sur la précision des gestes... Une activité s'appuyant sur le cheval constitue une ressource précieuse à plusieurs titres pour l'accompagnement des jeunes accueillis en villages d'enfants SOS, à la condition que les aspects sportifs, techniques et éducatifs soient toujours menés de front.

Diverses par définition, **les activités multisports** (accrobranche, canyoning, course d'orientation, voile...) et **multi-randonnées** (marche à pied, cheval, VTT) favorisent la découverte de soi, le développement individuel, l'intégration sociale, le transfert de compétences et requièrent de vraies capacités d'adapta-

tion et de réactivité de la part des jeunes. Ce sont également des activités « difficiles », qui comportent en tout cas souvent une part de risque et qui permettent donc de renforcer les liens entre les membres du groupe et de développer l'entraide en situation d'effort. Elles facilitent par ailleurs l'ouverture aux autres, l'adhésion à un projet collectif tout en découvrant de nouveaux lieux autour d'activités qui se pratiquent en milieu naturel. L'activité multi-randonnées a aussi la particularité d'encourager la prise d'autonomie chez les jeunes.

QUELLE PLACE POUR LE JEUNE DANS LE DISPOSITIF ?

« La place du jeune est à la fois active sur la phase d'évaluation mais aussi sur la construction du dispositif, sur le contenu, sur la façon d'organiser les stages », explique Matthieu Measure, coordinateur du PEPS. « Il arrive que les jeunes eux-mêmes proposent une progression des séquences pour que des comportements ne se reproduisent plus à la fois en termes de gestion de groupe mais aussi au niveau individuel. On les sollicite sur le montage du dispositif et puis on leur confie des responsabilités tout au long des stages. L'idée est plutôt de créer de l'envie chez eux que de simplement mettre des loisirs à leur disposition. » Rémy Meurant, éducateur, responsable du stage multi-randonnées ajoute : « Dès le premier stage, les participants ont été prévenus qu'ils auraient à construire les stages suivants, c'est-à-dire à décider de leur contenu. Les jeunes ont d'abord été déstabilisés par le nombre d'initiatives qu'ils pouvaient prendre et avaient du mal à se saisir de l'opportunité de co-construire leurs stages. Les adultes encadrants ont également rencontré des difficultés à accompagner les jeunes vers une prise d'autonomie en leur demandant sans doute trop vite de s'autogérer. Mais les discussions entre professionnels et les bilans de fin de stage ont permis de dépasser ces problématiques lors des stages suivants. Les jeunes ont pour leur part pu progressivement expérimenter de nouvelles modalités relationnelles (randonnée en binôme notamment) et se sont montrés force de proposition dans la construction des stages ».

LE SPORT, UNE ACTIVITÉ STRUCTURANTE ?

« Le sport c'est d'abord un engagement », rappelle Béatrice Clavel, Présidente-fondatrice du CRESS*, « un engagement que l'on prend avec un club, un groupe, des coéquipiers, un éducateur. Il y a un cadre à respecter, avec toute une série de fondamentaux auxquels on ne peut pas déroger sous peine d'être écarté, mis de côté, le jour du match. Le

minimum requis est d'être présent, ponctuel, régulier, d'honorer les rendez-vous qui sont fixés. Et puis le sport est un espace avec ses règles et ses enjeux propres, un contexte qui sollicite, un lieu où l'on fait l'apprentissage de l'altérité, où il faut se frayer une place, où l'on doit apprendre à gérer sa frustration. Il faut favoriser la prise de conscience de tout ça chez le jeune. Car c'est cette prise de conscience qui lui permettra d'observer tout le bénéfice du cadre qui lui est proposé. De mettre du sens à ce qu'il fait, d'envisager ce qu'il aurait pu faire différemment aussi. Ça l'engage dans une logique de réflexion, une démarche qu'il pourra dès lors plus facilement transposer au niveau scolaire, dans sa vie quotidienne. La prise de conscience l'amènera à réfléchir aux conséquences de ses actes, à les anticiper. A réfléchir au bien-fondé des règles, d'un système de jeu, d'un cadre de vie pour coexister - et pour gagner - avec les autres. Tous ces éléments sont bien sûr éminemment structurants pour un jeune et participent donc du processus qui le mènera à l'autonomie. Mais pour y parvenir, pour conceptualiser ce qu'on vient de vivre, il faut des temps de parole pour permettre à celui qui pratique de conceptualiser ce qu'il a vécu ».

OBSERVE-T-ON UN TRANSFERT DE COMPÉTENCES ?

« L'apprentissage est partout dans le champ du sport, à la fois en termes d'acquisition de compétences sociales et de compétences cognitives », affirme Béatrice Clavel, « et ce qui se joue en premier lieu, c'est sans doute l'apprentissage de l'altérité, de la coopération et de la rigueur. Sans oublier un autre bénéfice capital : la naissance d'une démarche de questionnement. Un désir nouveau de vouloir comprendre les choses - ce qu'on leur demande, ce qu'on leur apprend. C'est une incidence essentielle parce qu'avoir envie de comprendre, vouloir devenir acteur, c'est déjà s'envisager autrement, c'est décider de ne plus subir et d'avoir un certain contrôle sur sa vie. Car c'est très insécure de subir même s'il n'est pas rare qu'on se conforte dans cette attitude à l'adolescence, en particulier lorsqu'on est en situation de vulnérabilité. En théorie, l'école est le lieu où l'on doit faire l'acquisition de ces compétences, où

*Béatrice Clavel est auteure de plusieurs publications, notamment : *Régulations cognitives, construction des règles et de la notion de justice chez des enfants de 6 à 12 ans vivant en Zone Urbaine Sensible. In International Journal of Violence and School, 6, 7-45.* - Clavel-Inzirillo, Derivois, Bidaud & Gianelli (2008), *Difficultés de développement des compétences cognitives et sociales chez des adolescents de 12 à 17 ans pratiquant le football en ZUS : quel lien avec leur comportement sur le terrain ?*, IRSV, n°5. - Clavel-Inzirillo, Lépine, Fichet, Barbosa (2011).

l'on doit apprendre à se socialiser, à reproduire ce qu'on nous demande. Mais lorsqu'on est incapable de se socialiser, on s'isole. Et lorsqu'on ne parvient pas à reproduire ce qu'on nous demande, le décrochage guette. Dans la pratique sportive, on est dégagés des enjeux qui nous paralysent et, entre autres choses, on apprend à compter, à conceptualiser les notions d'espace, de surface, à coopérer, à dégager des stratégies, à se positionner en tenant compte de l'autre, à faire les bons choix. Le tout dans un contexte allégé ».

QUELLES MODIFICATIONS MAJEURES CHEZ LES JEUNES ?

« Il y a un point que je mettrai en avant presque avant tous les autres, c'est la transformation physique des jeunes qui participent au PEPS » observe Olivier Dricot. « Ils sortent des stages physiquement transfor-

més, ils se tiennent plus droits, ils soutiennent plus volontiers les regards tandis qu'ils avaient débuté le premier stage la tête baissée, le regard fuyant. Cette métamorphose radicale de la posture physique, c'est une vraie constante. Après, il y a aussi une vraie transformation dans la capacité à s'exprimer, à exprimer leurs besoins, à défendre leurs positions, ça se traduit bien sûr par une plus grande estime d'eux-mêmes et un regain de confiance qui leur permettent de ne pas se laisser faire. J'y vois une arme contre la stigmatisation qui touche souvent les jeunes en situation de placement lorsqu'ils sont à l'école en particulier. Je vois également des effets qui sont transférés sur l'apprentissage des règles sociales, sur le travail aussi. Dans leur comportement en groupe, leur rapport à autrui, ils n'utilisent plus les troubles du comportement pour se faire remarquer mais leur capacité à se mettre en apprentissage ou à se mettre en relation avec les autres, dans le respect

des règles d'une classe. On a des jeunes qui osent se mettre au travail, qui « prennent le risque » de s'y mettre plutôt que d'opter pour un comportement de fuite ou une stratégie d'évitement ».

LE SPORT, UN DÉTOUR NÉCESSAIRE ?

« Quand on est à l'arrêt face à un obstacle, c'est parfois en prenant des chemins détournés qu'on parvient à repartir et à aller de l'avant », observe Grégory Pérétou, chargé des politiques d'éducation et d'insertion par le sport à la Direction de la protection judiciaire de la jeunesse (DPJJ). « Le sport est une pédagogie du détour, un biais nécessaire à la fois pour apprendre les règles de vie en collectivité et pour permettre au jeune de transformer l'image qu'il a de lui-même car celle-ci est souvent abîmée ou dégradée. L'utilisation du média « sport » peut également servir de « prétexte » pour lui apprendre à faire sa place et lui faire prendre conscience qu'il est un maillon utile de la société. C'est important d'être valorisé lorsqu'on se sent stigmatisé par les uns et rejeté par les autres. Or le sport permet d'exister, de se mettre en lumière, d'avoir un nouveau statut, de « s'inventer », de se construire individuellement au sein d'un collectif. Le sport est avant tout une affaire de rencontres. Et comme dans toutes les rencontres, il y a des interactions, un jeu de miroirs où les regards se croisent en permanence : entre le jeune et son partenaire, entre le jeune et son éducateur, entre le jeune et son adversaire, entre le jeune et lui-même, c'est ce jeu de miroirs, cette dynamique de groupe en « terrain neutre » qui fait du sport un détour pertinent, un outil qui porte en lui des valeurs éducatives, une logique de transformation ».

QUEL EST LE RÔLE DE L'ÉDUCATEUR ?

« Sur un espace de pratique sportive, on apprend à corriger des attitudes, des comportements qui ne sont pas conformes », explique Grégory Pérétou, chargé des politiques d'éducation et d'insertion par le sport à la Direction de la protection judiciaire de la jeunesse (DPJJ), « et c'est le rôle de l'éducateur d'impliquer le jeune, de le mettre sur la voie en mettant cet enjeu comportemental, social, au cœur de l'expérience sportive. Pour cela, il doit avoir un regard bienveillant, intégrateur et individualisé, connaître l'histoire des jeunes qu'il encadre, leurs situations scolaires et familiales. Son rôle est aussi de trouver un axe de valorisation qui soit autre que celui de la performance sportive car c'est aussi, surtout, de cette manière qu'il parviendra à restaurer l'estime que le jeune a de lui-même. L'enjeu ce n'est pas de fabriquer des champions mais avant tout de façonner des adultes, des citoyens ».

« Il faut que le jeune ait des modèles, des interlocuteurs d'horizons différents au sein de la communauté éducative », fait remarquer Béatrice Clavel, « car c'est dans la perturbation, et parfois, dans le conflit, qu'on avance, pas nécessairement dans le confort des idées partagées. Les psychologues et les éducateurs n'ont pas le même champ de compétences, pas la même approche ni les mêmes stratégies et la complémentarité de ce binôme est porteuse d'interactions et d'actes pédagogiques de natures différentes. Entre le côté féminin, maternel, étayant, des psychologues qui apporte la bienveillance, la mise en confiance dont le jeune a besoin et le côté masculin, paternel, parfois directif, des éducateurs, davantage axés sur la rigueur, la discipline, le respect des règles et de l'autorité, les rôles sont bien répartis et la complémentarité des modes de fonctionnement donne sa pleine mesure ».

TÉMOIGNAGES

Emmanuel - du village d'enfants SOS de Châteaudun
« J'AI DÛ FORCER MA NATURE »

« Quand on m'a proposé de participer au projet foot, j'ai accepté directement car je fais du foot depuis tout petit et j'adore ça. Mon objectif était de jouer et de m'amuser, mais mes équipiers étant moins forts que moi, je n'ai pas vraiment progressé sur le plan footballistique. Comme j'étais un leader sur le terrain, j'ai essayé de l'être aussi en dehors même si j'ai dû forcer ma nature car je suis plutôt de nature timide. J'ai donc commencé à aller vers les autres en les aidant aux entraînements. Ils m'ont accordé leur confiance et je suis devenu par la suite capitaine de l'équipe pour le tournoi en Espagne. Ça a été une belle expérience, même si on a fini avant-derniers ! Je déteste perdre alors j'ai eu beaucoup de mal au départ mais défaite après défaite, j'ai compris qu'il serait difficile de gagner. J'ai mis de côté mes émotions et j'ai ensuite profité de l'instant présent. Cela reste un de mes meilleurs souvenirs. Le projet sport m'a fait prendre confiance en moi, du fait de mon capitaneat j'avais des responsabilités et je n'avais pas envie de décevoir. J'ai tout fait pour réussir et je crois que j'ai réussi. »

Rachel
« UNE CONFIANCE NOUVELLE »

« Au PEPS, je suis venue travailler la confiance en moi, j'en avais énormément besoin car je n'arrivais pas à m'affirmer et ça m'a causé des soucis, à l'école en particulier, où certaines personnes m'ont stigmatisée et ont voulu profiter de ma faiblesse. Au PEPS, pendant le stage de multi-randonnées, les adultes m'ont beaucoup aidée, on a beaucoup parlé et à mon retour, je me suis sentie plus forte, j'avais une confiance nouvelle, je ne me suis plus laissée faire. »



Stages multirandonnées



Stages multirandonnées

COMMENT SE RENOUVELER ET ALLER PLUS LOIN ?

« Il faut aller encore plus loin dans la participation des jeunes, qu'ils soient toujours davantage consultés pour tout ce qui a trait à l'élaboration des stages et au choix des activités », analyse Olivier Dricot. « C'est à nous de savoir les impliquer en écoutant leurs envies, en les responsabilisant, en les rendant acteurs du projet. Cette idée de co-construction, elle est capitale parce que c'est le début de la coopération ! Et puis, une autre piste de réflexion concerne la participation à l'encadrement. Nous devons donner aux jeunes des clés, des outils pour qu'ils apprennent à animer les stages. Cette année, un ancien jeune du PEPS a animé un stage et nous devons poursuivre dans cette voie : faire en sorte que dans quelques années, il y ait autant d'encadrants jeunes que d'encadrants adultes, pas seulement parce que ça responsabilise les jeunes et que ça peut leur donner des envies d'exercer un métier dans le domaine de l'animation, mais aussi parce

que c'est important d'avoir un encadrement qui mêle des personnes dont le vécu les rapproche des bénéficiaires et d'autres qui ont une distance ».

LE SPORT, ÉCOLE DE L'ANTAGONISME OU DE LA SOLIDARITÉ ?

« Dans ses dérives, le sport peut parfois diviser, à l'image du sport "business ou people" qui envahit l'espace social (médias, réseaux sociaux, tabloïds...) » concède Grégory Pérétou, chargé des politiques d'éducation et d'insertion par le sport à la Direction de la protection judiciaire de la jeunesse (DPJJ). « En cela, bien sûr, il peut être une école de l'antagonisme. Mais dans le même temps, le sport est aussi porteur de valeurs universelles comme le respect et la solidarité qui participent au maintien du lien social et il contribue à l'estime de soi, à l'épanouissement personnel. Au-delà d'être une école de la solidarité, le sport est avant tout une école de la vie qui permet à tout individu de construire sa propre identité dans un espace-temps qui lui appartient ».

DEVENIR « CHAMPION DE SON PROPRE MONDE »

Le sport a toujours guidé ma vie. A travers le sport, j'ai pu mobiliser des ressources qui m'ont toujours permis de repousser mes limites. Grâce au sport, j'ai pu développer des mécanismes de dépassement de soi qui m'habitent au quotidien, qui me permettent de ne jamais abandonner, de me battre pour réussir, et de toujours vouloir être le meilleur. Je n'ai jamais voulu être champion du monde, mais simplement champion de mon propre monde. Je pense que les enfants qui ont suivi mes performances ont ressenti cette force, cette abnégation que j'avais en moi. Ils ont compris que ce qui fait la beauté de la performance ce sont les moyens qu'on arrive à mobiliser pour l'atteindre. En discutant avec eux, en les observant, j'ai constaté que quelque chose se passait en eux. Peut-être comprenaient-ils simplement ce que signifiait réellement l'expression « quand on veut, on peut » Pour moi, un enfant en difficulté est un enfant à qui on demanderait de faire un marathon parmi d'autres enfants, mais avec un sac de 10 Kg sur le dos. Soit il baisse les bras et s'apitoie sur son sort, soit il refuse la fatalité et mettra d'autres ressources en œuvre pour surpasser le handicap. En ce sens, le sport est un formidable levier éducatif, couplé à un régulateur naturel d'émotions très puissant (primordial dans la construction de l'enfant). Les valeurs et les forces que l'enfant va développer dans le sport sont celles qu'il pourra réutiliser de manière consciente ou inconsciente dans sa vie d'enfant et d'adolescent, pour devenir, à son tour, champion de son propre monde.

STÉPHANE VISEUX



TÉMOIGNAGE

Colina
« UNE ENTRAIDE RÉCIPROQUE »

« À l'origine, en intégrant le PEPS, mon objectif numéro Un était de travailler la confiance en moi. C'est quelque chose que j'ai acquis mais j'ai aussi acquis d'autres choses moins attendues comme l'entraide. Avant j'étais plutôt égoïste et, dans le groupe Equitation, comme j'ai plutôt un bon niveau, j'ai été amenée à aider des gens qui étaient moins forts que moi, à me mettre face à leurs difficultés, à les aider, à répondre à leurs questions. Lors du premier stage, le quatrième jour, je suis partie au galop et le reste du groupe est resté à l'arrière. Là, Yvan, le moniteur, m'a parlé, il m'a dit que je n'étais pas seule dans le groupe, qu'il fallait que je pense aux autres et je me suis rendu compte qu'il avait raison. Après, c'est drôle parce qu'avec le groupe, on a fait une activité d'accrobranche, et ça a été complètement le contraire, ce sont les autres qui m'ont aidée parce que j'avais le vertige et du coup, grâce à eux, je suis montée à 13 mètres. L'entraide a été réciproque... »

Stages multisports



Stéphane Viseux est un cycliste, ancien footballeur professionnel, qui a réalisé plusieurs performances sportives de très haut niveau pour soutenir SOS Villages d'Enfants et mobiliser les enfants autour des valeurs cardinales du dépassement de soi. Calais - Marseille en 5 jours en 2011, 4000 km autour de la France en 20 jours en 2012, la réédition du tour de France 1903 en 6 jours en 2013.

03.

LA PAROLE
DES JEUNES

SOS Villages d'Enfants à Educasport Monde

À l'occasion du premier Forum Educasport Monde qui avait lieu à Paris du 27 au 29 novembre 2013, SOS Villages d'Enfants France invitait les jeunes de plusieurs pays à rejoindre les acteurs de l'éducation par le sport pour échanger autour de leur expérience commune et se poser en interlocuteurs à part entière.

Depuis 1999, l'Agence de l'Éducation par le Sport (APELS) a organisé 6 forums Educasport à travers la France. Des lieux d'échanges et de rencontres entre les associations, les clubs sportifs, les collectivités locales, les entreprises et les chercheurs qui misent sur le pouvoir d'attraction et de transformation de la pratique sportive pour ouvrir des voies nouvelles à un sport social et solidaire.

Pour son édition 2013, la manifestation prenait une dimension nouvelle et s'ouvrait à l'international pour rassembler les acteurs de trente pays venus échanger autour des différentes approches et pratiques d'éducation par le sport. Dans la logique de son désir de faire bouger les lignes, l'APELS demandait à SOS Villages d'Enfants de devenir partenaire du Forum Educasport Monde pour venir échanger autour de son Programme d'Épanouissement Par le Sport. Pour l'occasion, l'association choisissait d'inviter à Paris un groupe de jeunes pour une semaine de réflexion et de partage autour du sport comme vecteur d'épanouissement et de (re)construction.

Agés de 14 à 22 ans, ceux-ci sont tous bénéficiaires d'une expérience d'éducation par le sport et accueillis en protection de l'enfance ; ils sont aussi, pour la majorité d'entre eux, originaires de pays où SOS Villages d'Enfants a développé de tels programmes : France, Albanie, Madagascar. Le groupe a par ailleurs été rejoint par les jeunes bénéficiaires de la fondation du club de football anglais Totten-

ham Hotspur qui s'engage à promouvoir l'intégration des communautés et l'insertion sociale et professionnelle des jeunes en difficulté à travers la pratique sportive.

Le groupe de jeunes a été conduit à réfléchir pendant deux jours sur le rôle du sport dans la reconstruction personnelle et sur la fonction véritable du champion à une époque où les valeurs et les repères semblent se brouiller. Les porte-parole du groupe ont ensuite été porter les réflexions du groupe sur la scène du forum dans le cadre de débats organisés autour des thèmes travaillés en ateliers. « C'est impressionnant de parler devant une telle assistance (Ndr. Plusieurs centaines de personnes) et c'est valorisant pour nous d'y être parvenus en dépassant nos craintes », témoigne Totone qui est montée sur scène pour s'exprimer lors du débat autour du rôle du champion. « Cela prouve que l'on a fait du chemin. Le sport n'y est bien sûr pas étranger : en plus de nous avoir permis d'aller vers les autres, il nous a donné une meilleure image de nous-même ». L'Anglais Edward, de la fondation Tottenham Hotspur, qui a pour sa part évoqué la façon dont le sport a radicalement transformé sa vie, va encore plus loin : « Oui, bien sûr, nous sommes vulnérables mais pas davantage que les autres personnes qui ont parlé en public lors de ce forum. Chaque être humain a ses fragilités, y compris les plus puissants. Moi j'ai compris que ma fragilité était ma force. Le sport m'a aidé à surmonter le passé et à marcher la tête haute ».

« J'AI APPRIS À ME FAIRE CONFIANCE, À FAIRE CONFIANCE AUX AUTRES AUSSI. »

Steven, 18 ans, jeune sortant d'un village SOS, était l'un des porte-parole de SOS Villages d'Enfants lors du Forum Educasport Monde. Impressions.



« Quand on vit dans une famille d'accueil ou dans un centre de protection de l'enfance, c'est parce que les choses ne se sont pas passées comme elles auraient dû se passer. Ce qu'on a vécu est toujours là mais on essaie d'oublier et de passer à autre chose et le village nous aide à nous sentir des jeunes comme les autres. Et le Programme d'Épanouissement Par le Sport y participe beaucoup. Moi, je fais partie du programme SOSVE-PEPS depuis sa création. Les deux premières années, il n'y avait qu'une activité, le football, et les objectifs étaient déjà présents mais on les mettait de côté, on était surtout dans le plaisir de faire du football, et puis il y a eu l'apparition de la fiche d'évaluation avec tous les objectifs à travailler et j'ai senti, au fur à mesure des stages, que je franchissais des paliers. J'arrivais à reproduire dans ma vie quotidienne certaines choses que j'avais apprises dans les activités sportives ».

Comment tu décrirais ce changement très concrètement ?

« Très concrètement, j'ai évolué dans ma façon d'aller vers les gens. J'ai longtemps eu une forme de phobie sociale et c'était pour moi une source de stress énorme. Je craignais le regard des gens, je sentais qu'ils me jugeaient. A force de travailler cet objectif dans le cadre du SOSVE-PEPS, ça s'est atténué. Aujourd'hui, je fais plus souvent le premier pas, je m'exprime avec des inconnus, parfois en groupe, et ça c'est tout nouveau pour moi. Je me suis dit qu'il fallait lâcher sur le regard des autres et que, de toute façon, je ne pouvais rien y faire et qu'il fallait

que j'arrête de m'en faire un monde. Avant, quand je devais trouver un stage, je demandais à mon éducateur d'appeler l'employeur à ma place, j'étais absolument incapable de le faire, même au téléphone. J'avais une peur panique, je trouvais toujours un prétexte ou une échappatoire pour ne pas appeler moi-même. Je préférais gaspiller mon énergie à me convaincre et à convaincre les autres que ce n'était pas de ma faute, que c'était à cause des circonstances. Aujourd'hui, par rapport à ça, j'ai grandi, je prends mes responsabilités et je vais moi-même en magasin rencontrer le responsable pour me présenter. C'est ça la grande différence. Avant, j'étais mal dans ma peau, je me sentais inférieur aux autres, et aujourd'hui, je peux regarder les gens dans les yeux. Et puis j'ai aussi compris que ce que je projetais sur les gens était bien souvent faux, ils n'avaient pas d'a priori sur moi. Je me faisais des idées. J'ai appris à me faire confiance et à faire davantage confiance aux autres aussi ».

Au Forum Educasport, tu as parlé devant des centaines de personnes, ça aussi c'est nouveau ?

« Oui ! C'est quelque chose qui aurait été tout à fait impensable avant. J'ai pris du plaisir et puis j'ai été heureux d'être capable d'exprimer mes idées en public, ça été un moment fort pour moi. Il y a une forme de fierté à observer tout le chemin qui a été parcouru. Et, bien sûr, ça donne du courage pour l'avenir ».

TÉMOIGNAGES

Cheyenne

« COMME UN DÉCLIC »

« Quand je suis arrivée au PEPS, je me prenais la tête avec tout le monde, surtout avec les jeunes, pour des histoires sans importance. Et au fil des stages, je me suis rendu compte que ça n'avait pas de sens, que ça ne servait à rien et j'ai réussi à améliorer mes relations avec tout le monde - à la fois au PEPS et dans la vie. Et en améliorant mes relations avec les autres, je me suis aperçue que, contrairement à ce que j'avais tendance à penser, j'étais peut-être quelqu'un de bien. Ça a été comme un dé clic. Et ça a tout changé dans ma vie de tous les jours. »

Cédric

« LE SPORT, POUR LA PRISE D'AUTONOMIE, ÇA FAIT TOUTE LA DIFFÉRENCE »

« Lorsque tu sors de la protection de l'enfance, on te demande d'être immédiatement autonome. Le sport, c'est un lieu où on peut prendre des initiatives dans un cadre sécurisé, où on peut tenter des choses en ayant moins peur de l'échec. C'est important que les jeunes puissent essayer de faire des choses en sachant qu'il y a un filet de sécurité derrière. Dans le PEPS, il y a des valeurs qui peuvent engendrer une dynamique d'action et qui aident à ne pas rester dans l'attente, paralysé par la peur de mal faire. Par rapport à la prise d'autonomie, ça fait toute la différence. »

Priscilla

« TOUJOURS UN MOMENT OÙ ON PEUT SE RENDRE UTILE »

« Avant, j'avais si peu confiance en moi que quand on m'envoyait en colonie pendant les grandes vacances, je restais dans mon coin, toute seule, et je mettais au moins dix jours à sortir de ma coquille et à m'intégrer au groupe. Aujourd'hui, grâce au multisports, j'ai changé, le fait d'être réunis autour d'une activité permet d'aller davantage vers les autres, alors qu'en colonie, c'était plutôt chacun pour soi. Là, il y a une solidarité dans les exercices et ce ne sont jamais les mêmes qui sont les leaders, c'est bien, il y a toujours un moment où on peut se rendre utile. »

Emmanuel

« JE ME SUIS DÉCOUVERT »

« J'ai suivi les stages de football pendant deux années de suite, d'abord parce que le football a toujours été mon sport préféré et puis parce que c'est un sport collectif qui devait me permettre de progresser autour de mes points faibles comme la confiance, la communication avec les autres, la prise de responsabilité. Au début, je faisais mon truc dans mon coin et je ne m'exprimais pas beaucoup, j'allais peu vers les autres. Et petit à petit, j'ai progressé. La deuxième année, lors du stage en Espagne, j'ai été promu capitaine et le fait d'avoir ce rôle m'a poussé à aller au-delà de ma nature un peu timide et à donner des directives, à encourager les autres. Et je me suis rendu compte que ce qui me passionnait, c'était de pouvoir transmettre mes connaissances aux autres, que j'avais ça en moi. Pour ça, je me suis découvert. Aujourd'hui je fais une licence STAPS à Orléans et je veux devenir entraîneur. C'est mon rêve. »





“ Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas, mais parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles. ”

Sénèque

(Vers 4 av. J.-C - 65 ap. J.-C)

Merci à tous nos partenaires pour leur soutien financier :
ANCV, Sunsmile Foundation, Solidaime, Carrefour, Fondations Lachmann, Bel,
Fondation Auchan pour la Jeunesse, Herbalife Family Foundation, Botanaga
et HSBC Future First.



Pour que frères et sœurs partagent
la même enfance - www.sosve.org

SOS Villages d'Enfants
6, Cité Monthiers
75009 PARIS
Tél. : 01 55 07 25 25
www.sosve.org